

Juan José Domenchina, *Tres elegías jubilares*

Edición de Amelia de Paz, Madrid, 2008

Jacques Issorel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/970>

DOI : [10.4000/bulletinhispanique.970](https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.970)

ISSN : 1775-3821

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 286-288

ISBN : 978-2-86781-586-7

ISSN : 0007-4640

Référence électronique

Jacques Issorel, « Juan José Domenchina, *Tres elegías jubilares* », *Bulletin hispanique* [En ligne], 111-1 | 2009, mis en ligne le 10 juillet 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/970> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.970>

offrira enfin à tous ceux qui s'intéressent à la traduction des textes littéraires un vaste champ d'expériences et de réflexions sur ce que peut être le statut d'un texte littéraire traduit pour le public lecteur de la culture-cible.

Mais ce qui fait l'unité de ces textes dans leur diversité générique et que l'on trouve chez tous les auteurs, c'est le regard porté par les écrivains français sur l'Autre que représentent pour eux les Espagnols. Un même questionnement semble être à la base de tous ces écrits : comment ce peuple attardé a-t-il pu vaincre les troupes napoléoniennes réputées invincibles jusque là et causer ainsi la perte de l'Empire ? Les écrivains du XIX^e siècle, qui cherchent à percer le mystère de l'identité de la race espagnole, s'inscrivent ainsi dans la continuité des voyageurs des siècles précédents, en particulier ceux de la fin du siècle des Lumières (Peyron, de Bourgoing, Laborde) : comme eux, ils dénoncent les retards économiques de l'Espagne et l'impéritie de ses gouvernants. Mais la guerre opère ici comme un exceptionnel révélateur et, si cette Espagne est parfois représentée comme l'ailleurs exotique des romantiques, le pays de l'amour, des danseuses et des toréadors, les années de lutte font émerger des traits que tous les auteurs s'accordent à reconnaître comme caractéristiques de l'image de l'Autre espagnol : l'orgueil, la religiosité, le sentiment de l'honneur, le patriotisme, la violence et même une cruauté allant jusqu'à la sauvagerie chez les êtres les plus frustes habitant les campagnes. C'est dire que les textes rassemblés dans cette anthologie, par leur nature même et leur diversité, constituent un corpus parfaitement adapté à une étude d'imagologie littéraire, telle que certains comparatistes, comme Daniel-Henri Pageaux ou Jean-Marc Moura, l'ont définie, tant leurs qualités esthétiques s'y trouvent étroitement associées à leur dimension historique et sociologique.

Jacques SOUBEYROUX

Juan José Domenchina, *Tres elegías jubilares*, edición de Amelia de Paz, Madrid, Cátedra, 2008, 18 x 11 cm., 159 p. (Letras hispánicas, 622).

Écrites entre 1940 et 1943, les *Tres elegías jubilares*, publiées par Domenchina à Mexico en 1946, n'avaient pas fait jusqu'à présent l'objet d'une réédition indépendante. Que soixante-deux ans après avoir vu le jour elles figurent désormais au catalogue de l'une des collections les plus diffusées en Espagne et ailleurs, est aussi bien une reconnaissance de leur valeur littéraire que le signe de l'intérêt qu'elles peuvent susciter auprès d'un public pour qui, dans bien des cas, la guerre civile et l'exil qui s'ensuivit ne sont plus que des références historiques. On mesurera d'autant mieux

l'importance de ce choix éditorial que la poésie de Domenchina est, la plupart du temps, d'un accès difficile et que, comme celle de Góngora, dont on l'a quelquefois rapprochée, elle exige une lecture studieuse. Aussi l'introduction de Amelia de Paz (p. 11-35), complétée par les pages de « Esta edición » (p. 37-43) et les nombreuses notes en bas de page (sans appel de note, remarquons-le, afin de ne pas nuire à l'esthétique du texte imprimé) sont-elles un précieux sésame pour pénétrer dans cette poésie, tout entière inspirée par la douleur de l'exil ². Sont particulièrement éclairantes à cet égard les pages de l'introduction où l'éditrice replace la *Primera elegía*, composée en seulement dix jours (et longue de 985 vers) dans le contexte d'un Mexico où certains exilés espagnols continuent avec leurs plumes les combats fratricides qui ont miné le camp républicain pendant la guerre. Le déclencheur de cette élégie est, en effet, la publication par León Felipe d'un poème intitulé « El gran responsable », où il attaque Juan Ramón Jiménez, « amigo, mentor y modelo » de Domenchina (p. 16). Mais, plus qu'une défense de Juan Ramón, cette première élégie est, à la fois, une dénonciation de ce que son auteur définit comme « la verba espasmódica del loco » (comprendons León Felipe, v. 235) et une orgueilleuse affirmation de la ligne de conduite que s'est donnée Domenchina, tant dans sa vie d'homme que de poète, faite d'élévation morale et d'une « gozosa y hedonista visión de la existencia » (introd., p. 21). En témoignent ces vers que n'eût pas reniés Juan Ramón : « Soy, para ser sincero, / siempre distinto, en toda / ocasión, a los modos y a la moda » (v. 543-545).

La deuxième élégie a, elle aussi, été composée en un temps très bref : une semaine à peine en janvier 1941. Dédiée à Manuel Azaña, décédé quelques semaines plus tôt, et écrite très justement en strophes *manriqueñas*, elle est un long chant de douleur où l'on retrouve les thèmes qui ne cesseront désormais de nourrir la poésie de Domenchina : le déracinement, la nostalgie, l'espoir désespéré et aussi ce que lui-même appelle dans son prologue « la inanidad [...] de la facundia poética [...] la ingratitud de la palabra » (p. 57). Cet aveu témoigne de la déchirure qui affligera le poète jusqu'à la fin. Il apparaît d'autant plus surprenant que Domenchina n'a cessé, avant et après la guerre civile, d'être un maître de la langue, sachant jouer de toutes les ressources sonores, visuelles même, que celle-ci et la rhétorique classique lui offraient.

Ce n'est que deux ans et demi plus tard (5 mai-5 juin 1943) que Domenchina écrira la troisième élégie, « la más perfecta », pense Amelia de

2. Amelia de Paz est déjà l'auteur de plusieurs études consacrées à l'œuvre de Domenchina, en particulier *El verbo cautivo. Aproximación a la poesía de Juan José Domenchina*, El Colegio de México, 2007. Elle est aussi l'éditrice de J. J. D., *Obra poética* (1995) en 2 vols. Voir c. r. dans *Bulletin hispanique*, XCVIII, n° 1 (1996), p. 235-238.

Paz (p. 32). Composée de tercets et d'hendécasyllabes blancs, elle est une descende dans les « galeries de l'âme » chères à Machado, même si le poète ne peut empêcher l'irruption de rancœurs que le temps n'efface pas : v.g. les vingt et un tercets (v. 115-177) où le poète dénonce la responsabilité de l'Église catholique durant la guerre civile, tout en affirmant son attachement à un christianisme vraiment évangélique : « Ruta de luz – de fe – no pompa externa » (v. 169). Les hendécasyllabes sur lesquels s'achève cette dernière élégie possèdent déjà l'harmonie et la profondeur de ceux qui composeront les sonnets des trois derniers grands livres de Juan José Domenchina : *Pasión de sombra* (1944), *Exul umbra* (1948) et *El extrañado* (1958), que l'on peut espérer voir un jour publiés par Amelia de Paz dans une édition aussi soignée et rigoureuse que celle-ci.

Jacques ISSOREL

María Ema Llorente, *Poemas en rojo. El erotismo en la poesía mexicana del siglo XX*. México, Instituto Mexiquense de Cultura, 2006, 276 p. ISBN : 968-484-267-8 (colección). – ISBN : 968-484-636-3.

Este es un libro que sin duda alguna, habrá de convertirse en referencia obligada tanto para críticos como para lectores de la poesía mexicana. *Poemas en rojo. El erotismo en la poesía mexicana del siglo XX*, es un estudio de alcances elevados e importantes que nos lleva a conocer la manera en que el lenguaje transmite la sensualidad lírica por medio de un género difícil de encontrar en el México actual, la poesía erótica. Ema Llorente se ha dado a la tarea de darnos acceso crítico a este tipo de poesía que tantas veces ha sido rechazada tanto por editoriales como por los mismos lectores que, en muchas ocasiones, no se han dado la oportunidad de apreciar estéticamente este género. Nos encontramos con un estudio bastante completo que nos explica detenidamente esta poesía, sus autores y la evolución de este estilo, además de recopilar de manera amplia la literatura más destacada de este género escrita a través de todo el siglo pasado. Este libro ha logrado abrir un mundo que creíamos limitado de literatura y que ahora descubrimos y sabemos que además de existir, es literatura de alta calidad. Obviamente, cada capítulo parte de ejemplos encontrados en la poesía mexicana; sin embargo, el estudio está guiado por un espíritu universal que tanto los ejemplos como las teorías elaboradas encajan perfectamente de manera general en este género literario.

La configuración del texto es una muy adecuada combinación de información y reflexión. Se divide en ocho capítulos; el primero de ellos explica de manera clara y concisa las marcadas diferencias entre los temas de